

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mardi 5 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mardi 5 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-06-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2298, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, mardi 5 juin 1849 10 heures

Hier m'a remis en contentement. Je n'étais pas de mauvaise humeur, ni injuste ; mais je n'étais pas content. Je supporte assez bien à la surface, l'imperfection des

meilleures choses de ce monde ; mais, au fond du cœur, je ne l'accepte pas du tout. Rien dans les journaux. Evidemment le nouveau cabinet ne réussit pas dans le parti modéré. L'univers en parle mal. L'Assemblée nationale n'en dit rien. Le Journal des Débats prêche la résignation plus que l'espérance. Si ce cabinet avait pour résultat de compromettre et d'engager les chefs du tiers parti dans le parti modéré, ce serait bien mais ce sont des gens que rien ne compromet, et n'engage. Je les ai vus à l'œuvre. Ils avaient presque tous voté, les lois de septembre. Ils ont été des premiers à les attaquer. Ils en feront autant. Après déjeuner, j'irai voir Duchâtel et Lord Aberdeen de qui j'ai trouvé un billet en rentrant hier soir. Je vous écrirai en en revenant. Ils m'apprendront quelque chose. Quelle bonne chaleur ! Je n'en ai pas moins éternué à tout rompre en me réveillant.

3 heures Duchâtel était à Ascot. Mais sa femme m'a montré les lettres qu'il avait reçues hier de M. Vitet. Mêmes détails et mêmes impressions que dans les miennes. Seulement il n'espérait pas grand chose du cabinet qui ne s'est pas formé. A l'Athenaeum, la 3e édition du Morning Chronicle, que vous verrez ce soir annonce que le Message du Président à l'Assemblée n'a pas été présenté hier. Le nouveau Cabinet y a trouvé à redire, et à changer surtout quant à la question Italienne. Dufaure et Tocqueville en ont, dit-on, trouvé la politique too bold. On prétend que le Président l'a rédigé lui-même. Je n'en crois rien. On ne dit pas à quel jour la présentation est remise. L'ajournement ferait hier un mauvais effet dans l'Assemblée. Des dissentiments dans le Cabinet, des hésitations. Tout le monde s'inquiétait et la majorité s'irritait. Voilà une longue lettre du duc de Broglie, qui m'arrive. Illisible pour vous. Je vous la lirai demain. Une appréciation de la situation générale aussi sombre que possible, pour l'avenir comme pour le présent. Point de faits spéciaux et nouveaux. Voici ce qu'il y a de plus actuel : " Notre Chambre nouvelle, prise en soi est bonne. La majorité est saine, nombreuse, honnête, décidée. Mais, comme elle est composée, pour moitié, de légitimistes, on la traite déjà de contre-révolutionnaire, et les tiers partis qui se forment ou se font par faute de donner les mains à cette prévention. Il n'a pas été possible, pour cette raison, de former un ministère d'une couleur tranchée. Les négociants, les banquiers, les industriels ont demandé, à grands cris, un ministère de la couleur Passy et Dufaure. Le président a dû céder à son grand regret, il faut le dire, et après avoir employé tous ses efforts pour en venir là. A tout prendre je crois que c'est pour le mieux. Dans l'état où est l'armée, il faut mieux qu'elle ait à défendre un gouvernement qui ne soit pas suspect de royalisme, et la médecine expectante que nous allons essayer vaut peut-être autant que la médecine héroïque. " Je ne crois pas du tout que ce soit pour le mieux. C'est à coup sûr pour le pire dans l'avenir, et dans un avenir prochain. Le duc de Broglie regarde la bataille prochaine comme inévitable. J'ai causé longtemps avec Lord Aberdeen. Toujours, et même de plus en plus persuadé qu'il y a, dans le cabinet, un travail aussi actif que sourd, pour se défaire de Lord Palmerston, et que ce travail gagne du terrain, même assez haut. Une douce violence, faite par le Parlement, serait accueillie et est peut-être cherchée. Adieu. Adieu. Adieu. A demain dans la matinée. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 5 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2719>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 5 juin 1849

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton - Mardi 5 Juin 1849 2298
10 heures.

Rien m'a remis en contentement. Je n'étais pas de mauvaise humeur, ni injuste; mais je n'étais pas content. Je supporte assez bien, à la surface, l'imperfection des meilleures choses de ce monde; mais, au fond du cœur, je ne l'accepte pas du tout.

Rien dans les journaux. Évidemment le nouveau cabinet ne réussit pas dans le parti modéré. L'Univers en parle mal. L'Assemblée nationale non dit rien. Le Journal des Débats prêche la résignation plus que l'espérance. Si ce cabinet avait pour résultat de compromettre et d'engager les chefs de tiers parti dans le parti modéré, ce serait bon. Mais ce sont des gens que rien ne compromet et n'engage. Ils m'ont vu à l'œuvre. Ils avaient presque tous voté les lois de septembre. Ils ont été les premiers à les attaquer. Ils en feront autant.

Après déjeuner, j'ai vu Duchâtel et Lord Aberdeen de qui j'ai trouvé un billet au retour hier soir. Je vous écris en me souvenant. Ils m'approuveront quelque chose.

Quelle bonne chaleur! Je n'en ai pas moins

éternel à tout rompre en ne réveillant.

3 heures.

Du théâtre était à Arcote. Mais la femme m'a montré
les lettres qu'il avait reçues hier de M. Vitet. Même
détails, et même impression que dans les précédentes.
Surtout il n'espérait pas grand'chose du cabinet
qui ne s'est pas formé. À l'Athenaeum, la 2^e
édition du Morning Chronicle, que vous verrez ce
soir, annonce que le message du Président à
l'Assemblée n'a pas été présenté hier. Le nouveau
cabinet y a dû se réunir et à se former. Surtout
quant à la question italienne. Dufaure
et Tocqueville en ont, dit-on, trouvé la
politique too bold. On prétend que le Président
l'a rédigé lui-même. Je n'en crois rien. On ne
dit pas à quel jour la présentation est remise.
L'ajournement ferait bien un mauvais effet dans
l'Assemblée. Les dissentiments dans le cabinet, de
l'Assemblée. Tout le monde s'ingénierait à la
majorité s'immobiliser.

Voilà une longue lettre du duc de Broglie
qui m'arrive. Impossible pour vous. Je vous la lis
demain. Une appréciation de la situation générale
aussi sombre que possible, pour l'avenir comme
pour le présent. Point de faits précis et
nouveaux. Voici ce qu'il y a de plus actuel:

« Notre chambre nouvelle, prise en soi, est

bonne, la majorité
décidée. Mais, comme
de légitimistes, on la
et les tiers partis qui
faute de donner les
pas été possible, pour
ministère d'une coalition
banquiers, les industriels
un ministère de la
Président a dû le dire,
le dire, et après avoir
pour en venir là.
c'est pour le mieux.

Il faut mieux qu'un
=nement qui ne s
et la médecine exp
vous peut être aut

Je ne crois p
le mieux. C'est à
l'avenir, et dans un

Le duc de Bro
comme inévitable.

J'ai causé long
et même de plus
dans le cabinet, en
sourd, pour se dé
que ce travail g
haut. Une douce

ent.

bonne ma monté
Vitet. Mieux
au le, on aime.
bon du cabinet
asum, la 3.
e vous voyez ce
Président a
Le nouveau
changé.
comme. Dufaure
gouverne la
le Président
vint. On ne
tion, et romide-
un air offert dans
le cabinet, de
i était de la

e de Broglie
de vous, la liné
tuation générale
l'avais comme
opérations et
actuel:
mise en loi, est

bonne. La majorité est saine, nombreuse, honnête,
déterminée. Mais, comme elle est composée, pour moitié,
de légitimistes, on la hante déjà de contre-révolutionnaires
et les trois parties qui se forment on se font par
faute de donner les mains à cette prévision. Il n'a
pas été possible, pour cette raison, de former un
ministère d'une couleur tranchée. Les négociants, les
banquiers, les industriels ont demandé, à grand cri,
un ministère de la couleur Lamy et Dufaure. Le
Président a dû céder, à son grand regret, il faut
le dire, et après avoir employé tous ses efforts
pour en venir là. À tout prendre, je crois que
c'est pour le mieux. Dans l'état du art l'honneur,
il faut mieux qu'elle ait à défendre un gouver-
nement qui ne soit pas suspect de royalisme,
et la médecine expectante que nous allons essayer
vaut peut-être autant que la médecine héroïque.

Je ne crois pas du tout que ce soit pour
le mieux. C'est à coup sûr pour le plus leur
l'avenir, et dans un avenir prochain.

Le duc de Broglie regarde la bataille prochaine
comme inévitable.

J'ai causé longtemps avec lord Aberdeen. Toigron,
et même de plus en plus personnel qu'il y a,
dans le cabinet, un travail, aussi actif que
sourd, pour se débarrasser de lord Palmerston, et
que le travail gagne du terrain même au
haut. Une douce violence, faite par le Parlement,

Seront accueillies, on en peut être chassée.

Adieu. Adieu. Adieu. à demain, dans la
matinée.

